



271

PINHAS

12 TAMOUZ 5763 - 12.07.03

PUBLICATION
HEVRAT PINTO
OH R HAIM VE MOCHE
SOUS L'ÉGIDE DE
RABBI DAVID H. PINTO שליט"א
11, RUE DU PLATEAU 75019 - PARIS
TEL: 01.42.08.25.40 - FAX: 01.42.08.50.85
20 BIS, RUE DES MURIERS 69100 - VILLEURBANNE
TEL: 04.78.03.89.14 - FAX: 04.78.68.68.45
RESPONSABLE DE PUBLICATION: HANANIA SOUSSAN

KOUPPOT
Cher fidèle, si votre kouppa (tronc) à l'effigie de Rabbi Haim Pinto Zatsal est pleine, vous pouvez déposer le contenu à nos bureaux au :
11 rue du Plateau - 75019 - PARIS
ou nous contacter au
01 42 08 25 40

En semaine, chaque soir à partir de 20h30 sont dispensés des cours de Torah au sein de nos Institutions de Paris et Villeurbanne

Tous les tsadikim de la génération viennent au secours de la génération (par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

L'une des plus graves fautes des bnei Israël dans le désert a été «la faute de Ba'al Peor». Ils se sont installés à Chittim, et ont commencé à pécher avec les filles du pays. Comme on le sait, c'était le conseil que Bilam le mauvais avait donné à Balak avant de s'en aller : «Le Dieu de ceux-là déteste la débauche, je vais te donner un conseil pour faire pécher les bnei Israël.» Et effectivement, il lui a conseillé de les faire fauter par Ba'al Peor, pensant qu'ainsi, le peuple d'Israël ne se relèverait plus.

Et effectivement, à la fin de la parachah précédente, la parachat Balak, nous trouvons écrit (Bemidbar 25, 7): «Pin'has ben Elazar vit... et il prit une lance en main». Les Sages ont dit à ce propos (Sanhédrin 82a): «Que signifie «il vit»? Ils répondent : «Il vit l'acte et il se rappela la halakhah selon laquelle quiconque a des rapports avec une cananéenne, les hommes zélés peuvent le frapper.» C'est pourquoi s'est levé en lui le zèle pour Hachem.

C'est clair pour tout le monde. Hachem voulait sauver les bnei Israël de la destruction, mais comment? A cette fin, Il leur a suscité un chef de la stature de Pin'has ben Elazar le cohen, qui était rempli de zèle pour Hachem, et qui a tué les pécheurs, si bien que les bnei Israël sont restés en vie, car tout le mal avait été extirpé de leur sein. Mais si nous réfléchissons de façon un peu plus approfondie à ce qui s'est passé, nous pouvons voir à quel point les yeux risquent de mener l'homme à la faute, et de l'inciter en outre à railler les grands de la génération et à se moquer d'eux. Pin'has le cohen s'est levé d'entre la communauté, c'est-à-dire qu'il ne s'est pas senti supérieur à qui que ce soit, il ne se considérait pas comme quelqu'un de grand. Seulement, quand il a dit à Moché que la halakhah «quiconque a des rapports avec une cananéenne, les hommes zélés peuvent le frapper» est connue, Moché lui a répondu: «Celui qui dit ces choses est aussi celui qui doit les exécuter».

C'est pourquoi Pin'has ben Elazar le cohen a puisé du courage dans sa sainteté, a pris une lance à la main, et a tué les pécheurs; non seulement eux, mais vingt-quatre mille hommes sont morts dans l'épidémie causée par la faute de Ba'al Peor. Pourquoi tant que cela? Parce que la faute de l'impudicité est excessivement grave. Qu'est-il arrivé alors? Les Sages disent (Sanhédrin ibid.) que huit miracles ont été faits à Pin'has ben Elazar. Huit miracles surnaturels grâce auxquels Pin'has a réussi à extirper le mal du peuple d'Israël, et à y ramener la sainteté. Réfléchissons. Quand Pin'has a commis son acte, tout le peuple d'Israël se tenait bien entendu de côté et a vu de ses yeux les grands miracles qui étaient arrivés à Pin'has. Il a vu que Hachem se tenait à ses côtés pour l'aider à augmenter la pureté du peuple d'Israël. Mais justement à ce moment-là, les Sages (Sanhédrin ibid.) disent : «Pourquoi le verset fait-il remonter Pin'has jusqu'à Aharon? Pourquoi le verset dit-il «Pin'has fils d'Elazar fils d'Aharon le cohen?» Parce que les tribus le méprisaient et disaient : avez-vous vu ce fils de Pouti, le père de sa mère, qui engraisait (pitem) des veaux pour l'idolâtrie, et qui a tué un chef de tribu en Israël? C'est pourquoi le verset vient le relier à Aharon.»

C'est tout à fait ahurissant! Un chef de tribu en Israël a amené une faute si grave sur les bnei Israël qu'à cause de lui vingt-quatre mille personnes sont mortes, Pin'has vient purifier le peuple, et malgré tout, les tribus viennent crier sur Pin'has? A ce point-là?

Nous pouvons tirer une immense leçon de ces choses, dans l'instant et pour toutes les générations. A ce moment-là, les bnei Israël désiraient ardemment la faute, et ils ont fauté avec les filles de Moav qui par leur langage suave les ont menés à commettre le plus grave des péchés. Par conséquent, bien qu'ils aient vu clairement les miracles qui avaient été faits à Pin'has, et bien qu'ils aient vu que la situation ne pouvait pas continuer comme cela, ils se sont tout de même moqués de Pin'has à cause de ce qu'il avait fait. Et tout cela pourquoi? Quand les bnei Israël ont vu la faute de leurs yeux, ils sont tout simplement descendus de quelques degrés plus bas, jusqu'au fond, c'est pourquoi cela les a menés à se moquer même des justes de la génération. Les yeux les ont amenés à rire du saint de Hachem, Pin'has le cohen, et à le railler, au point qu'ils ont dit de lui que son grand-père engraisait des veaux pour l'idolâtrie.

Nous voyons de là combien les fautes peuvent rendre l'homme insensé et le détourner de Dieu. Quand un homme faute, il risque de se moquer des tsadikim de la génération qui se battent pour réparer cette brèche dans le rempart de la religion et de la sainteté. En effet, «L'homme ne faute pas à moins qu'un esprit de folie ne se soit emparé de lui», et s'il est habité d'un esprit de folie, cela le mène à mal parler même des tsadikim de la génération. C'est pourquoi il faut faire très attention à ne pas porter atteinte à l'honneur des tsadikim de la génération et des dirigeants du judaïsme partout où ils se trouvent, car eux seuls peuvent plaider notre cause, et eux seuls peuvent être tendus entre nous et notre Père des cieux. C'est ce que dit le verset : «Pin'has fils d'Elazar fils d'Aharon le cohen». Le verset relie Pin'has à Aharon le cohen. Et pourquoi le verset n'a-t-il pas continué à citer également les ancêtres d'Aharon le cohen? Ici aussi, la Torah nous montre jusqu'où va la grandeur de Pin'has. Il a suivi les voies de son grand-père Aharon le cohen dont les Sages disent (Avot A, 12) qu'il aimait la paix et poursuivait la paix, aimait les créatures et les rapprochait de la Torah. Que signifie «poursuivre» la paix? Même quand les bnei Israël voulaient écarter la paix de lui, Aharon le cohen ne se lassait pas, mais poursuivait toujours la paix, parce qu'il savait que c'est l'essentiel. Car la paix (shalom) est l'un des noms de Hachem, et ce n'est que grâce à Lui qu'on peut faire la paix entre un homme et son prochain. C'est pourquoi nous devons nous raffermir par la force des tsadikim de la génération, car eux seuls, parmi les serviteurs de Dieu, peuvent le mener à se protéger et à être sauvé de toutes les fautes, et eux seuls par leur immense force font rayonner sur nous une bonne influence pour accomplir des mitsvot et des bonnes actions.

Du Moussar sur la Paracha

Qu'est-ce qui est pire que le meurtre ?

«Attaque les Midianim, et frappe-les, car ils vont ont attaqués eux-mêmes» (25, 17, 18). Nous connaissons tous l'Holocauste en Europe. A l'époque, l'Allemagne était prête à une extermination de masse qui a écrasé de ses pieds monstrueux des millions de juifs innocents, hommes femmes et enfants, qui ont servi de proie au feu. Sans aucun doute, c'est l'événement le plus terrible de l'histoire de l'humanité, qui a laissé une profonde cicatrice dans le cœur du peuple juif, une cicatrice qui ne guérira jamais ! Nous vivons dans l'idée qu'une catastrophe pire que celle-là ne peut pas exister ! Mais avant tout, examinons quelle est l'opinion de notre sainte Torah à ce propos.

Dans notre parachah, le Saint béni soit-Il ordonne à Moché d'attaquer les Midianim et de les exterminer, et la raison en est bien expliquée dans le verset : «Attaque les Midianim et frappe-les», pourquoi ? «car ils vous ont attaqués eux-mêmes par les ruses qu'ils ont machiné contre vous au moyen de Peor» (25, 18). Les Midianim malfaisants ont livré leurs filles pour faire tomber les bnei Israël dans la débauche et l'idolâtrie, et ainsi ils ont amené sur eux-mêmes une épidémie dans laquelle ont péri vingt-quatre mille hommes. De ce verset, les Sages ont appris que le châtement de celui qui incite le prochain à fauter est plus grave que le châtement de celui qui le tue, car deux peuples ont attaqué Israël par le glaive et deux par le péché : les Egyptiens et les Edomites les ont attaqués par le glaive, ainsi qu'il est dit : «L'ennemi a dit, je le poursuivrai, je l'atteindrai, je partagerai le butin, je tirerai mon épée» (Chemot 15), «Edom lui dit : tu ne passeras pas, sinon je sortirai à ta rencontre avec l'épée» (Bemidabr 20). Et deux ont attaqué Israël au moyen du péché, les Moavim et les Amonim.

Sur ceux qui ont attaqué Israël par le glaive, il est écrit : «Tu ne détesteras pas l'Edomi», «Tu ne détesteras pas l'Egyptien». Alors que sur Ammon et Moav il est écrit : «L'Amoni et le Moavi ne rentreront pas dans la communauté de Hachem, même à la dixième génération, à jamais» (Midrach Raba 21, 4). Il est frappant de voir que les Egyptiens ont persécuté le peuple d'Israël pendant quatre cents ans, l'ont asservi par des travaux épuisants, ont jeté leurs enfants à l'eau, Pharaon le mauvais égorgeait tous les jours quatre cents bébés pour se baigner dans leur sang...

Et malgré tout, le Saint béni soit-Il a ordonné de ne pas détester l'Egyptien. La raison en est que les Egyptiens n'ont porté atteinte qu'au corps d'Israël en ce monde, mais ils ne les ont pas fait pécher et n'ont pas souillé leur âme par des fautes, par conséquent leur âme restera bien vivante dans le monde à venir. Mais ce n'est pas le cas des Midianim qui ont sali et avili l'âme des bnei Israël par des péchés, ce qui leur a valu de perdre leur part du monde à venir. Comme le dit le Midrach au nom de Rabbi Chimon : d'où savons-nous que si quelqu'un fait fauter un homme, c'est plus grave que s'il l'avait tué ? C'est que celui qui l'a tué, l'a tué en ce monde, et il a une part dans le monde à venir, alors que celui qui l'a fait fauter le tue en ce monde et dans le monde à venir.

De tout ce qui a été dit, nous apprenons que celui qui fait fauter autrui est pire qu'un meurtrier. La vision du monde qui nous est habituelle va dans le sens inverse de la Torah, car si quelqu'un touche un homme dans son corps ou dans son argent, on ne se dépêche pas de le lui pardonner, et on n'oublie pas facilement ce qu'il a fait, alors que si quelqu'un nous incite à dire du Lachone HaRa ou choses semblables, nous avons tendance à pardonner, à oublier et à nous conduire avec lui avec miséricorde et générosité. Mais ici, la Torah vient nous enseigner que la douleur spirituelle de celui qu'on a fait fauter doit être bien plus grande que la douleur corporelle de celui qu'on a tué, car celui qui fait fauter autrui le tue à la fois dans ce monde et dans le monde à venir.

De là nous pouvons examiner de près la terrible destruction que nous infligent les divers médias, qui sont une source de débauche, de paroles abjectes et de saletés qui s'attaquent aux âmes saintes des bnei Israël par des paroles d'incitation et de provocation contre Hachem et contre son Machia'h. Le pire des holocaustes est un holocauste spirituel, qu'on constate tous les jours en Israël, quand des milliers de juifs sont plongés dans des paroles d'athéisme et perdent leur âme pour l'éternité, et celui qui fait fauter est pire que celui qui tue !!!

Ne nous désintéressons pas !

«Pin'has fils d'Elazar fils d'Aharon le cohen» (25, 11).

Nous pouvons souvent nous trouver témoins d'une atteinte à l'honneur de la Torah et de ceux qui l'étudient, et nous constatons qu'on profane les saints d'Israël.

Nous aimerions protester avec la plus grande véhémence, et protester aussi contre ces incitations violentes, ces profanations du Chabat et ainsi de suite... Mais pour une raison ou pour une autre, nous tendons soudain l'oreille à la voix du mauvais penchant qui murmure que c'est indigne de nous, ce n'est pas notre rôle, il y a des organisations qui sont là pour s'occuper de cela, et de plus, pourquoi chercher des problèmes délibérément ? De toutes façons, le Chabat continuera à être profané, l'indécence est à la fête et la provocation bat son plein.

C'est pourquoi le verset qui est devant nous vient témoigner que lorsque Pin'has a rencontré une situation semblable, il n'a donné aucune place aux calculs et n'a tenu aucun compte de son honneur, bien qu'il ait eu de bons prétextes, puisque son père était Elazar, qui avait épousé une fille d'Yitro, lequel avait été un prêtre idolâtre. Pin'has aurait pu s'abstenir d'agir de peur qu'on lui dise : «Avant d'être rempli de zèle à propos de la Midianite, qui a permis à ton père la fille d'Yitro ?» De plus, il était le descendant d'Aharon, et on aurait pu lui dire : «Ton grand-père Aharon a fait le Veau d'Or, alors comment peux-tu te permettre de reprocher l'idolâtrie ?» Pin'has aurait pu se tenir de côté en se croisant les bras, et on aurait continué à profaner le Nom du Ciel, mais dans sa sagesse, au lieu de se conduire ainsi, il s'est levé fièrement, la lance à la main, a apaisé la colère de Hachem, l'a détournée des bnei Israël, et par son mérite l'épidémie s'est arrêtée ! Pour nous enseigner que lorsque l'honneur du Ciel est profané, il n'y a pas lieu de faire de savants calculs personnels ! (D'après le Keli Yakar).

Quel est le nombre de cohanim guedolim qui ont servi dans le Temple ?

«Je lui donne Mon alliance de paix (chalom)» (25, 12).

Dans les sifrei Torah, le mot chalom est écrit avec un vav brisé, comme s'il était écrit «chalim». C'est une allusion aux trois cent quatre-vingts cohanim guedolim (valeur numérique de chalim) qui ont servi depuis Pin'has jusqu'à la destruction du Deuxième Temple. Dans le Premier Temple il y a eu quatre-vingts cohanim guedolim, valeur numérique de lim, et dans le Deuxième Temple trois cents cohanim guedolim, valeur numérique de cha.

Une bonne renommée vaut mieux que de la bonne huile

«Et le nom de l'homme d'Israël frappé» (25, 14).

Apparemment, pourquoi, au moment où Zimri ben Salou a commis la faute, la Torah évite-t-elle d'évoquer son nom, et le verset dit-il simplement : «Voici qu'un homme des bnei Israël est venu», alors qu'après la faute le verset cite son nom et le dénonce en public ? Au début, le verset évite de citer le nom du pécheur parce qu'il était une personnalité importante, et que ses actes risquaient d'avoir une influence sur le peuple. Mais ce n'est pas le cas ensuite. Une fois qu'il a été tué, le fait de citer son nom a une grande utilité, pour que tout le monde sache que malgré sa position importante, on n'a pas tenu compte de sa dignité et on l'a tué. Ceci pour nous enseigner que les actes de l'homme sont ce qui détermine sa situation, et non sa dignité ou son importance.

A quelle famille appartiens-tu ?

«A Yetser la famille Yitsri, à Chilem la famille Chilmi» (26, 49). Ceci nous enseigne qu'on mène l'homme sur la voie où il veut marcher. Si l'homme recherche la perfection (chelemout), il appartient à la famille Chilmi, ainsi qu'il est dit : «A Chilem la famille Chilmi», et s'il cherche à servir son mauvais penchant (yetser), il appartient à la famille Yitsri, ainsi qu'il est dit : «A Yetser la famille Yitsri».

Quiconque observe convenablement le Chabat mérite un héritage sans limites

«Moché approcha leur cause devant Hachem» (27, 5).

Le livre Oholei Torah donne une merveilleuse explication de la raison pour laquelle Moché a approché la cause des filles de Tslophe'had devant Hachem. Comme on le sait, quiconque observe le Chabat convenablement, on lui donne un héritage sans limites, c'est pourquoi mesure pour mesure : si quelqu'un profane le Chabat, il perd son héritage. Donc d'après l'avis selon lequel c'est lui qui a ramassé du bois et profané le Chabat, il a perdu par là son héritage, et il n'est

A la lumière de la Haftarah

A partir de quand la personnalité de l'homme est-elle fixée ?

«Avant que Je t'eusse formé dans le sein de ta mère, Je te connaissais, et avant que tu fusses sorti de ses entrailles, Je t'avais consacré» (Jérémie 1, 5)

Chez les gens qui n'observent pas la Torah et les mitsvot, on a l'habitude de penser que l'éducation de l'enfant commence quand ses sens sont suffisamment développés pour comprendre ce qu'on attend de lui, c'est pourquoi quand l'enfant est encore très jeune, il n'y a pas de raison de se fatiguer à l'éduquer. Mais ce n'est pas l'avis de notre sainte Torah, pour qui l'âme de l'enfant est éveillée à tout ce qui se passe autour de lui même quand il est encore dans le sein de sa mère, et peut être influencée par une atmosphère positive ou négative, c'est-à-dire que les habitudes de comportement du bébé qui vient de naître sont fixées bien avant qu'il vienne à la lumière du jour.

Et aujourd'hui encore, il y a à cela des preuves scientifiques qui montrent que l'embryon est sensible de façon perceptible à tout ce que fait sa mère. Nos Sages apprennent cet important principe de ce qui est dit dans notre haphtara : «Avant que Je t'eusse formé dans le sein de ta mère, Je te connaissais», et ils ont appliqué ce verset à Rabbi Yo'hanan. Quand sa mère était enceinte, elle a eu une forte envie de manger à Yom Kippour, mais quand on lui a murmuré à l'oreille que c'était Yom Kippour, elle a résisté à son désir. Cette conduite positive de sa mère quand elle était enceinte lui a fait mériter un fils tsadik et grand dans la Torah, à savoir Rabbi Yo'hanan, qui fut l'un des grands Sages du Talmud, où il est évoqué de nombreuses fois.

pas possible d'en faire hériter ses filles. Mais d'après l'avis selon lequel il a agi par amour du Ciel, il n'a pas du tout perdu son héritage, et comme cela dépend de la pensée du cœur, seul le Saint béni soit-Il qui connaît ce qui est caché peut juger, c'est pourquoi Moché a approché la cause des filles de Tsepho'had devant Hachem, qui est le seul à savoir véritablement si Tsepho'had a agi pour l'amour du Ciel ou non.

Qui est un véritable chef ?

«Qui sorte devant eux et rentre devant eux» (27, 17).

L'une des caractéristiques d'un véritable chef est qu'il marche devant le peuple et ne se laisse pas entraîner à sa suite. Son devoir est de les élever jusqu'à lui et non de s'abaisser jusqu'à eux, et en même temps de tenir compte de leurs exigences. C'est ce qui est écrit : «qui sorte devant eux», qu'il soit toujours au front et entraîne le peuple derrière lui.

Dans ce contexte, le gaon Rabbi Israël de Salant explique ainsi ce que disent les Sages dans le traité Sota : «Dans la période précédant la venue du Machia'h, la face de la génération ressemblera à la face du chien». Les Sages ont comparé la face de la génération à celle du chien, et apparemment qu'est-ce qui se cache derrière cette image ? Rabbi Israël de Salant l'explique ainsi : La nature du chien est de toujours courir devant son maître, et il se retourne de temps en temps pour voir quelles sont les intentions de son maître et se tourner dans la bonne direction.

A notre génération, ceux qui voudraient être les chefs et les porte-parole de la génération «ressemblent à la face du chien», car ils se comportent de la même façon que le chien. Certes, ce sont eux qui marchent devant le peuple et se tiennent à sa tête, mais ils n'ont pas de principes fermes et établis. Au contraire, ils tourment de temps en temps la tête en arrière pour voir ce qu'en pensent la rue, les médias et les journaux, et c'est en fonction de cela qu'ils décident de leur opinion afin de plaire aux masses. C'est quelque chose de très grave, car un véritable chef doit être quelqu'un qui a une opinion personnelle pour marcher devant le peuple et lui indiquer la voie de Hachem, même si cela lui vaut d'être soumis à la critique de l'opinion publique.

C'est pourquoi Moché a demandé à Hachem de placer à la tête de la communauté un homme qui sorte devant eux et qui rentre devant eux, c'est-à-dire un véritable chef qui ne tourne pas la tête pour regarder le peuple et le conduire selon ses désirs.

La raison des Mitsvot

La récompense des mitsvot



«C'est pourquoi dis-lui : Je lui donne Mon alliance de paix» (25, 12). Sforno explique que la récompense qu'a reçue Pin'has pour son acte est «l'alliance de paix», ce qui signifie que l'alliance qu'a conclue le Saint béni soit-Il avec Pin'has consiste à le protéger et à le sauver de l'ange de la mort, c'est pourquoi Pin'has est Eliahou, qui est toujours vivant parce que la mort n'a pas eu d'emprise sur lui, comme le lui avait promis le Saint béni soit-Il. Il a reçu cette récompense mesure pour mesure : de même qu'il avait exalté son âme pour manifester son zèle envers Hachem, Hachem lui a donné une vie qui ne se termine jamais. En ce qui concerne la récompense des mitsvot, il y a des questions connues. A. Dans la Torah, nous trouvons le châtement de chaque faute, alors que la récompense des mitsvot que nous accomplissons n'est pas explicitée pour chaque mitsva, pourquoi ? B. Pour quelle raison le Saint béni soit-Il ne donne-t-Il pas de récompense en ce monde pour les mitsvot que nous accomplissons ?

La réponse à la première question est que comme on le sait, la Torah parle le langage des hommes, et comme la récompense que l'on est appelé à recevoir pour chaque mitsva est spirituelle, si immense qu'on ne peut pas la décrire en mots car nous ne pourrions pas comprendre, l'homme, fait de matière et limité, n'a pas la possibilité de comprendre la nature d'une récompense spirituelle. C'est pour cette raison que la Torah a évité de nous donner le détail des récompenses de chaque mitsva (voir Ramban sur Chemot ch. 6). Quant à la récompense des mitsvot en ce monde, la Guemara (Kidouchin 39) dit à ce propos qu'«il n'y a pas de récompense aux mitsvot en ce monde», c'est-à-dire que le Saint béni soit-Il ne donne pas de récompense pour les mitsvot en ce monde-ci. Le livre Tevouat Chor pose là-dessus la question suivante : les Sages ont dit que le Saint béni soit-Il accomplit les mitsvot de la Torah (Chemot Raba 30, 6), par conséquent, comment retient-Il pour ainsi dire la récompense de ceux qui font Ses mitsvot alors que Lui-Même a interdit dans la Torah de retarder un salaire ?

Il donne la réponse du Chakh ('Hochen Michpat 239, 7), qui a écrit que si quelqu'un emploie un salarié par l'intermédiaire d'un délégué, il ne transgresse pas la mitsva de ne pas retenir le salaire, or Moché était le délégué du Saint béni soit-Il pour ordonner à la communauté d'Israël l'observance des mitsvot, c'est pourquoi Il ne transgresse pas cette interdiction. D'après cela, on comprend parfaitement pourquoi Pin'has a mérité de recevoir sa récompense en ce monde : c'est parce qu'il a accompli la halakhah sans que cela lui ait été ordonné par Moché, puisque que c'est une halakhah mais qu'on ne l'enseigne pas, par conséquent l'ordre de l'acte de Pin'has n'est pas passé par un intermédiaire, et si le Saint béni soit-Il ne lui avait pas donné sa récompense en ce monde, Il aurait pour ainsi dire transgressé l'interdiction de retenir la récompense, c'est pourquoi il était juste qu'il la reçoive.

(Voir longuement dans Cha'arei Emouna, qui traite de ce sujet en profondeur).

Question d'éducation



Du fanatisme – mais pour l'amour du Ciel

Dans son zèle, Pin'has a détourné la colère de Hachem des bnei Israël et on lui a donné une alliance de paix. Il a racheté les bnei Israël, et lui et sa descendance sont devenus cohanim pour toujours. Au nom de Rabbi Yossef 'Haïm Sonnenfeld zatsal, on explique que Zimri aussi, en s'approchant de la Midianite, voulait manifester son zèle afin de sauver les bnei Israël de l'épidémie consécutive à l'épisode de Ba'al Peor. Comme ils avaient pratiqué l'idolâtrie pour se libérer de toute entrave et se permettre des relations interdites, Zimri voulait prouver qu'on pouvait se permettre des relations interdites sans pour autant pratiquer l'idolâtrie, dans l'espoir que cela arrêterait l'épidémie. Mais il y a zèle et zèle. A Shekhem, Chimon et Lévi s'étaient montrés tous deux fanatiques. A tous deux, Ya'akov a dit : «Vous m'avez rendu malheureux» et «Maudite est leur colère trop puissante, je les séparerai dans Ya'akov et je les disperserai dans Israël». Mais la dispersion de Lévi en Israël s'est faite dans la grandeur et l'honneur en tant que tribu choisie pour servir Hachem et faire le lien entre Lui et le peuple. De même, chez les descendants de Lévi et Chimon, Pin'has et Zimri, le zèle s'est manifesté dans des directions différentes, l'une positive et l'autre négative.

Quand les Sages (Berakhot 28) ont voulu ajouter à la prière la bénédiction concernant les hérétiques, ils n'ont trouvé que Chemouël HaKatan qui soit digne de le faire. C'est lui qui a dit dans Pirkei Avot : «Ne te réjouis pas de la chute de ton ennemi», c'est donc lui qui était capable de rédiger cette bénédiction pour l'amour du Ciel, sans aucune haine personnelle. Quand on éduque avec sévérité et intransigeance, comme il convient dans certains domaines et certaines situations, il faut faire attention à ne pas mêler de colère personnelle, et que le zèle soit justifié et s'applique uniquement dans le but éducatif considéré. Sinon, non seulement ce sera une offense injustifiée envers celui qu'on éduque, mais il y a de gros risques pour que cela lui cause également du tort. Quand un enfant sent que l'éducateur n'a pas l'intention de lui faire du bien, le message éducatif ne pénètre pas dans son cœur. Il risque à la fois de se révolter contre l'éducation et d'apprendre à s'opposer négativement à son éducateur, car les enfants adoptent la conduite de leurs parents et de leurs maîtres.



Garde ta langue !

C'est très dangereux de prendre l'habitude du Lachone HaRa

Si quelqu'un a le malheur de s'habituer à dire continuellement du Lachone HaRa, comme ceux qui s'installent constamment pour parler de ce qui se passe chez les autres et colportent régulièrement des rumeurs, et qu'on appelle ba'alei Lachone HaRa, son châtement est absolument terrible, parce qu'il transgresse délibérément et hardiment la Torah de Hachem. Cette interdiction est devenue pour lui comme si cela n'avait aucune importance, et la kabbala dit à son propos : «Retranche, Hachem, toutes les lèvres mielleuses, la langue qui s'exprime avec arrogance» (Téhilim 12, 4).

Et en fait, il n'y a pas de pires ba'alei Lachone HaRa que les médias de notre époque, qui font entendre matin et soir des paroles venimeuses et des incitations contre la communauté d'Israël. Celui qui tient à son âme s'en écartera !

On sait ce que dit 'Hovot HaLevavot : quiconque dit du Lachone HaRa en permanence, tous ses mérites passent à celui contre qui il a parlé, et toutes les fautes de cette personne sur qui il a parlé passent à lui, si bien que son service de Hachem ne vaut plus rien du tout.

Histoire vécue

Hachem, je haïrai ceux qui Te haïssent

«Traitez les Midianim en ennemis et attaquez-les, car ils vous ont attaqués» (25, 17)

De ce verset nous apprenons qu'il y a parfois lieu de suivre la voie de la haine envers celui qui essaie de détourner les bnei Israël de la bonne voie et de les faire pécher, et c'est effectivement la voie suivie par les grands d'Israël de toutes les générations, de manifester leur zèle pour Hachem envers quiconque essaie de faire fauter le peuple.

A ce propos, on raconte sur Rabbi Amram Blau zatsal qu'à son époque, on ouvrit à Jérusalem un dispensaire qui ne respectait pas les lois de la pudeur. Quand Rabbi Amram l'apprit, il arriva sur les lieux et des cris puissants sortirent de sa gorge, au point qu'un grand tumulte éclata sur les lieux. Les dirigeants appelèrent la police et on envoya un policier qui était un voyou arabe et qui se mit à le battre cruellement, mais Rabbi Amram continuait sans fléchir sa garde contre quiconque faisait pécher les habitants de Jérusalem.

Ceci nous enseigne que même lorsque le corps souffre des coups terribles, il ne faut pas accepter de compromis pour les mitsvot de Hachem.

Echet Hayil

La vigilance sur les lieux de travail

Il faut savoir que dans de nombreux lieux de travail, il se trouve que des hommes et des femmes travaillent ensemble. Cette situation risque de provoquer de graves écueils à cause de la proximité continue entre les travailleurs et les travailleuses. C'est pourquoi a priori, même si la femme est obligée de sortir de chez elle pour travailler, elle doit choisir un lieu de travail où il n'y ait pas de mixité. Si elle n'en a pas trouvé et qu'elle est obligée de travailler dans un endroit mixte, qu'elle demande à un Rav connu si ce lieu de travail convient, si d'après les conditions il est permis d'y travailler. Elle ne doit prendre aucune décision en la matière de sa propre initiative sans avoir obtenu l'avis d'un Rav compétent. Et de toutes façons, partout où la femme se trouve, elle doit faire très attention à observer les règles de la pudeur et à s'éloigner de toute chose laide.

Tes yeux verront tes Maîtres

Le gaon Rabbi Chelomo Ganzfried, auteur du Kitsour Choul'han Aroukh

Rabbi Chelomo est né de Rabbi Yossef à Ungwar en 5564. Dès son jeune âge il était connu pour ne pas passer un seul jour (même dans son enfance) sans donner une interprétation nouvelle. Après son mariage, il continua à étudier la Torah, mais ne voulut pas utiliser son savoir à des fins personnelles, et gagnait sa vie et celle de sa famille en faisant du commerce.

A l'âge de trente ans, il composa Kesset HaSofer sur les halakhot de l'écriture d'un séfer Torah, mais ensuite il subit de gros revers financiers et fut obligé d'accepter une rabbanout. Au début, il était dans la petite ville de Bedzits, mais en 5610 il devint Rav et Av Beit Din dans sa ville natale de Ungwar, où il composa Perat Vé'Hidékél sur les halakhot du mikvé. Quand on le réimprima, il changea le nom du livre en Lé'hem VéSimla.

En 5613, il composa son ouvrage le plus connu, Kitsour Choul'han Aroukh sur toutes les halakhot, qui est accepté jusqu'à aujourd'hui dans toute la diaspora. On le désigne habituellement sous le nom de «l'auteur du Kitsour Choul'han Aroukh». Ce livre a été réimprimé des dizaines de fois, et à chaque fois Rabbi Chelomo a fait des corrections et ajouté de nombreuses choses. En même temps, il était connu pour être un grand kabbaliste, et il nous est effectivement resté de nombreux écrits de lui dans ce domaine.

Le 26 Tamouz 5646, sa vie arriva à sa fin, et son âme s'éleva aux cieux. Que son mérite nous protège.